

I. X.

129

LE JOURNAL  
DES  
SCAVANS.

Du LUNDY 2. MARS MDCCXXII.

**DISSSERTATIO DE PESTE PROVINCIALI EX**  
Gallico idiomate, Latine redditā & notis illustrata. A Joh. Jacobo  
Scheuczer Med. Doct. Mathem. Profess. Acad. Curios. & Soc. Reg.  
Angl. & Pruss. membro. Tiguri, Typis Bodmerianis. 1721. C'est-  
à-dire : Dissertation de la peste de Provence, traduite de Fran-  
çois en Latin ; par Jean Jacques Scheuczer, Docteur en Medecine,  
Professeur de Mathematique, Membre de l'Academie des Cu-  
rieux de la nature, Associe dans la Societe Royale d'Angleterre,  
& dans celle de Prusse. A Zurich. 1721. Broch. in 4°. pp. 62.

**C**ette Dissertation, selon le témoignage de M. Scheuczer, qui l'a traduite en Latin, & qui y a ajouté des notes, est attribuée à M. Astruc, Docteur & Professeur en Medecine à Montpellier, déjà connu dans la République des Lettres par plusieurs excellents Ouvrages. Nous parlerons premierement de la Dissertation, puis nous viendrons à la traduction Latine, & aux notes. L'Auteur commence par dire, que si l'on examine avec quelque attention la maniere dont la peste a été portée d'abord aux Infirmeries de Marseille, comment elle s'est communiquée ensuite aux differens habitans de la Ville, & s'est répandue dans toute la Provence, on ne sauroit disconvenir qu'elle ne se transmette par des émanations imperceptibles ; émanations qu'il croit qu'on peut appeler du nom de venin pestilentiel, pour conserver le terme usité par les Auteurs. Après cette supposition que la peste est contagieuse, il explique ce qu'il pense sur la nature du venin en question. On peut, selon lui, reconnoître deux qualitez dans ce venin, l'une d'épaissir & de coaguler le sang ; l'autre, d'être acre & corrosif. Il fonde la premiere qualité sur les frissons, sur la petitesse du pouls, sur la pâleur du visage, sur la froideur des extremités & sur tous les autres accidens qui arrivent dès les commencemens de la peste de Provence, ce sont ses termes.

Quant à la seconde, qui est d'être acre & corrosif, il en juge par les charbons, les pustules charbonneuses, les gan-  
grene

graves qui surviennent aux pestiferés. Il allegue deux observations pour appuyer son sentiment ; la première , que la plupart des convalescens de la peste , tant hommes que femmes , oublient toutes les règles de la béniseance , & se livrent d'une maniere effrenée à leurs passions , sans même respecter les yeux des Directeurs des Infirmeries ; ce qui marque dans leur sang , dit-il , une acréte extraordinaire , contractée par le mélange d'une partie du venin pestilentiel , dont il arrive dans les hommes une espece de priapisme , & dans les femmes une fureur utérine . La seconde observation est , que les purgatifs les plus doux , comme la rhubarbe , la manne , la casse , donnés même en petite doze , purgent excessivement les pestiferés , & excitent souvent des superpurgations mortelles , ce qui est causé sans doute , dit l'Auteur , par l'acréte des humeurs intestinales , qui étant une fois mises en feu par les purgatifs , *en continuent ensuite d'elles-mêmes & souviene même en ouvertant l'effet , on peut donc ( poursuit-il ) établir avec assez de vraisemblance , que le venin pestilentiel épaisse & coagule d'un côté le sang & toutes les humeurs sulphureuses qui s'en séparent , & que de l'autre il communique en même tems au sang un caractère d'acréte & une disposition à la corrosion.*

Cet article sur la nature du venin pestilentiel , est suivi de six autres , qui sont : de la communication de ce venin , de sa multiplication , des principaux accidens qu'il produit , de ses différentes manieres d'agir , des moyens de se préserver de la peste , & des moyens de la guérir . Quant à la communication , l'Auteur rappelle ici ce que les anciens Médecins ont dit sur ce sujet : scávoir , que les maladies contagieuses se communiquent , les unes par l'application immédiate , comme le mal vénérien , la galle , les dartres ; & les autres dans un certain éloignement , comme la petite verole , la phthisie pulmonaire , les fièvres malignes . Il prétend que ces deux manieres de se répandre conviennent tout à la fois à la peste ; & il s'étend au long là-dessus . Pour ce qui est de la multiplication du venin pestilentiel , il dit , » que la

» peste a été portée à Marseille par une assez petite quan-  
» tité de Marchandises de contrebande , qui y ont été dis-  
» tribuées furtivement ; que ces marchandises ne pouvoient  
» contenir qu'une médiocre quantité de venin , qui n'a d'a-  
» bord agi que sur un petit nombre de personnes : que ces  
» pendant ce venin a suffi dans la ville , pour infecter plus  
» de quatre vingt mille personnes , une quantité prodigieuse  
» de meubles & de marchandises ; en un mot pour infecter  
» Aix , Toulon , & presque toute la Provence ; qu'ainsi il  
» faut que ce venin se soit prodigieusement multiplié.  
L'Auteur n'examine pas si la peste n'éroit point déjà à Mar-  
seille , lorsque ces Marchandises commençerent à y être  
distribuées ; car il est constant qu'avant ce tems-là , quel-  
ques personnes y mourroient déjà d'une maniere extraordi-  
naire . Cet examen eût été fort nécessaire ici , & en ge-  
néral on peut dire qu'il est d'une grande importance de  
bien examiner la vérité des faits , avant que de se mettre  
à les expliquer.

Quoiqu'il en soit , l'Auteur de la Dissertation , pour faire comprendre comment le venin pestilenciel peut se multiplier , comme il le suppose , le compare au virus venerien , qui étais , dit-il , communiqué à une seule personne , peut se multiplier de telle sorte , qu'il suffira pour infecter le monde entier ; il le compare au levain dont une petite por-  
tion bien ménagée , peut convertir peu à peu en un le-  
vain tout pareil , un amas de farine aussi grand que la terre , il le compare enfin à une étincelle qui suffit pour conver-  
tir en feu toutes la matière combustible de l'Univers . Ces  
comparaisons sont naturelles , & l'on comprend fort bien  
par là , qu'une maladie qu'on supposera être à l'égard des  
hommes , ce que le feu est à l'égard de la paille , & du  
bois , pourra se répandre dans tout l'Univers ; la chose est  
sensible , il ne s'agit que d'établir la supposition . Au reste  
pour faire entendre par quelle méchanique cette multipli-  
cation du feu & des levains s'accomplice , l'Auteur dit , que  
le ferment agissant sur des corps disposés , change peu à  
peu la figure de parties liquides de ces corps , & leur donne

insensiblement la même conformation de celles dont il est lui-même composé, ce qui fait que les parties de ces corps acquierent les mêmes propriétés, & la même nature.

Cette comparaison du venin pestilentiel à un peu de levain qui suffit pour convertir en un levain de même nature, une masse de farine aussi grande que la terre, & à une étincelle qui suffit tout de même pour convertir en feu toute la matière combustible de l'Univers, porteroit à croire que le venin de la peste devroit se multiplier à l'infini ; sur tout, ce venin demeurant attaché comme on le suppose, aux meubles même & à toutes les choses inanimées, aussi-bien qu'à celles qui ont vie. Mais l'Auteur pour empêcher qu'on ne tire cette conséquence, rajache ensuite quelque chose de sa comparaison, en disant que le venin pestilentiel dégénère toujours à mesure qu'il se multiplie, ce qui sans doute ne se remarque pas dans le levain de la pâte, ni dans le feu. Il ajoute à cela que les quarantaines, & les divers changemens de l'air, ne contribuent pas peu à détruire ce venin. Nous ne disons rien des différentes voies par lesquelles il fait entrer ce venin, telles que sont les pores de la peau, le nez, la bouche, les poumons ; on peut consulter là-dessus la Dissertation même.

• Au regard des principaux accidentis de la peste, l'Auteur observe que le venin pestilentiel une fois insinué dans la masse du sang par les routes qui viennent d'être indiquées, se mêlent d'abord avec le sang, & se répand ensuite peu à peu par la circulation, dans tout le reste de la masse, & dans toutes les humeurs qui s'en séparent. De ce mélange & des qualités qu'il attribue au venin pestilentiel, qui sont d'épaissir le sang & de le rendre acré, il déduit avec beaucoup de clarté les symptomes qu'il juge essentiels à la peste ; cet article n'est pas un des moins bons du Livre, & il mérite d'être lu avec attention.

Pour ce qui concerne les différentes manières d'agir du venin pestilentiel, l'Auteur attribue cette différence d'accidentis à la différente disposition des sujets, & il entre là-dessus dans un détail fort bien circonstancié. Après les



reflexions théoriques , viennent celles qui regardent la pratique. Il propose d'abord les moyens qu'il juge les plus propres pour se garantir de la peste : le meilleur selon lui est de fuir , mais si les affaires que l'on a ne le permettent pas , il veut que l'on se renferme chez soi , qu'on s'interdit tout commerce avec les personnes suspectes , que l'on se munisse de toutes les provisions nécessaires pour n'être point obligé de sortir , que l'on ne reçoive rien qui n'ait passé par le feu , ou par l'eau bouillante , il dit que ce sont là les moyens les plus efficaces pour la destruction de la forme des corpuscules qui constituent le venin pestilential ; ce sont ses termes . Il permet néanmoins de prendre l'air de tems en tems , & même il le conseille , pourvû qu'on ait soin de se tenir hors de la sphère d'activité de toute émanation pestilentielle . Pour ce qui est de ceux que la charité ou leur état oblige à demeurer , il leur donne avis d'avoir sur-tout attention à la quantité de leur nourriture , de peur de contracter des indigestions ; il avertit aussi d'user d'un peu de quinquina en poudre , mêlé avec de la confection d'Hya-  
cinte , ou de Kermes , avertissement qu'il donne aussi aux autres . Il recommande sur tout quand on va voir les malades , d'éviter la direction de leur souffle ; il ne veut pas qu'on s'en tienne à cette précaution , il dit qu'il faut en- core avoir soin de porter au nez une éponge trempée dans du vinaigre aromatisé , & même de ne point avaler sa salive . Nous passons plusieurs autres précautions que l'Auteur conseille , & qu'on peut voir dans sa Dissertation .

L'article des moyens de guérir la peste , termine le volume ; l'Auteur commence par dire que la saignée est communément nuisible dans cette maladie ; & la raison qu'il en donne , c'est que le sang , dit - il , circulant déjà avec beaucoup de lenteur , l'évacuation qu'en fait la saignée , en ralentit encore davantage le mouvement , & jette par là les malades dans des foiblesse presque toujours funestes ; on a pourtant observé ( ajoute - il ) que les malades pouvoient soutenir quelque petite saignée lorsque le pouls étoit plus élevé , & qu'il y avoit des inflammations intérieures . Nous

ne scavons si tous les Medecins conviendront de la raison que l'on apporte ici contre l'usage de la saignée, quand le sang circule lentement : l'experience faisant voir que lorsque le sang à cause de son abundance ou de son épaisseur, circule à peine ; la saignée desemplissant alors les vaisseaux trop tendus par cette surabondance ou par leur épaisseur, leur rend leur souplesse & leur ressort, & par ce moyen, les met en état de chasser & de briser le sang, comme on le voit bien-tôt après par la liberté du pouls. Quant à ces paroles que l'Auteur a ajoutées, que les malades pouvoient néanmoins soutenir quelques petites saignées lorsque le pouls étoit plus élevé & qu'il y avoit des inflammations inveterées, il est à propos de les comparer avec celle-ci, qui se trouvent dans l'Avertissement d'une *Dissertation sur l'origine des maladies épidémiques, & principalement de la peste*, imprimée à Montpellier en 1721. & de laquelle nous donnerons l'extrait en son lieu. Scavoir que tout semble démontrer que la saignée doit être utile dans une maladie comme la peste, dont la malignité consiste en des inflammations gangrenées, qu'elle a cependant mal réussi en Provence, mais qu'aussi l'on n'a pu y employer que sur des agonisans, où elle ne pouvoit être que pernicieuse ou inutile ; que c'est dans le commencement du mal qu'il convient de la pratiquer, avant que les inflammations soient formées. Ces deux reflexions, l'une qu'on a observé que les malades pouvoient soutenir quelque petite saignée lorsque le pouls étoit plus élevé, & qu'il y avoit des inflammations interieures ; l'autre, que c'est avant que les inflammations soient formées qu'il convient de pratiquer la saignée, méritent d'être examinée. Notre Auteur parle ensuite des émettives, des purgatifs & de plusieurs autres remèdes, mais nous ne scaurions rapporter les reflexions qu'il fait là-dessus, cet extrait étant déjà assez étendu ; nous remarquerons seulement qu'il témoigne n'être pas content de la conduite des Medecins de Marseille, il les accuse sur les Memoires qu'ils ont donné au Public, d'avoir principalement insisté sur les remèdes palliatifs, au lieu d'essayer sur un nombre infini de malades, dont la mort étoit certaine, un grand nombre de differens remèdes dont la qualité leur auroit paru propre à

détruire le venin. Peut-être, dit-il, auroient-ils trouvé par la te  
spécifique contre la peste, & auroient-ils pu de cette manière ren-  
dre au genre humain le service le plus signalé. Nous laissons  
aux Lecteurs à juger si les Medecins de Marseille méritent  
le reproche qu'on leur fait ici. Quoiqu'il en soit, l'Au-  
teur dit que, pour lui, il croit que l'Ethiops mineral seroit  
bon contre la peste, & il se fonde en cela sur une ana-  
logie qu'il trouve entre la peste & la maladie venerienne,  
l'une & l'autre , dit-il, étant produite par un venin coa-  
gulant & corrosif, il ajoute que l'Etiops mineral est un ab-  
sorbant & un atténuant excellent, & que selon M. Boile la  
peste vient rarement parmi ceux qui habitent près des  
mines de mercure.

Après cet exposé il est bien juste de dire un mot de la traduction Latine , & des notes qui l'accompagnent ; le seul nom de M. Scheuczer suffit pour faire par avance l'éloge de cette traduction & de ces notes , le mérite de l'Au-  
teur est connu depuis long-tems parmi les Savans ; M.  
Scheuczer a donné d'excellens Ouvrages , tels que sont  
entre autres , *Piscium querela & vindiciae*, c'est-à-dire , *Plaintes  
des Poissons & leur rétablissement dans leurs droits*, dont nous  
avons donné l'Extrait dans le premier Journal de 1709.  
*Agrostographia Velvetica prodromus*, &c. c'est-à-dire , *Essai d'Agro-  
stographie pour les plantes de Suisse* , &c. dont nous avons parlé  
dans le neuvième Journal de la même année ; ces Ouvra-  
ges & un grand nombre d'autres qu'on a de ce savant Au-  
teur , sont écrits avec beaucoup d'érudition & d'élégance ,  
la Traduction & les notes qu'il donne ici , sont dignes d'un  
aussi habile homme dont la traduction est littérale , nette ,  
& bien latine , elle sert même à éclaircir quelques en-  
droits du texte , comme en cet exemple : *Les glandes des aïf-  
felles & des oreilles sont moins entourées des parties qui les assuje-  
tissent & qui les mettent hors d'état de céder à l'impression de la  
lymphé qui s'y accumule.* La traduction porte , *Ha glandula non  
cincta sunt partibus motum lymphæ ibi accumulata , pressione sua  
adjuvantibus.* Ce qui ne laisse aucune obscurité . Quant  
aux Notes elles sont toutes très-utiles , il y en a même

d'absolument nécessaires, pour empêcher quelques Lecteurs d'abuser de certains endroits du texte, celui-ci par exemple où l'Auteur François, comme nous l'avons vu, condamne la saignée lorsque le sang est épais, & qu'à cause de cette épaisseur il a peine à circuler ; est muni d'une note importante, par laquelle M. Scheuczer avertit que la saignée dans cette occasion sert souvent à rendre le ressort aux parties solides qui sont embarrassées, que dans ces occasions l'on a même alors plus à espérer des grandes saignées que des petites, pourvu qu'après les avoir faites, on donne bien à boire aux malades, & qu'on leur fasse prendre des potions capables de temperer & de délayer le sang. Il ajoute que dans les inflammations telles qu'il y en a dans la peste, on peut évacuer par les saignées, une ou deux livres de sang, il va même jusqu'à dire, qu'on pourroit alors saigner en même tems, & du bras & du pied, pour dégager & décharger les deux troncs de la veine cave, sur quoi il cite Oribaze qui assure s'être guéri de la peste par l'évacuation d'environ deux livres de sang.